

Sortie de dimanche 14 novembre à Fontjoncouse

Le programme décidé depuis quelque temps nous orientait vers la montagne noire. Mais avec cet automne humide et gris la recherche du soleil était nécessaire. Jacques nous propose « Le Tour Sublime de Fontjoncouse » dans les Corbières. Qui dit Corbières dit petites sentes escarpées, vent, mais soleil quasi garanti !

Alors que la journée démarre sous un ciel plombé, nous prenons la direction de la méditerranée. Une lumière irisant les nuages gris se devine à l'horizon et s'intensifie au fur et à mesure que nous approchons de notre destination. Quelques espaces de ciel bleu se dévoilent épisodiquement et un bout d'arc-en-ciel se dessine au loin sur les sommets de la montagne noire. Dès que nous quittons l'autoroute nous nous enfonçons dans le massif rocheux et sauvages des Corbières. Le ciel est encore hésitant quant à la tournure à prendre pour la journée. Nous voici à destination dans le village de Fontjoncouse qui se love dans une dépression de terre au pied du plateau du Devès.

C'est précisément vers ce plateau que nous démarrons notre rando. Après quelques pas sur une piste se dirigeant vers les vignobles, un sentier se présente sur la gauche, signalé par un petit panneau : escalade. Nous l'empruntons, ça grimpe, de plus en plus étroit et raide pour se trouver face à un rocher, presque lisse, sur lequel repose une chaîne en fer. Pas de doute possible il faut franchir à l'aide de ce moyen archaïque l'obstacle rocheux. 19 adultes dans ce passage on va en mettre du temps !! Il faut à chacun de l'énergie pour se tracter avec ses membres supérieurs ramener son fessier à hauteur de ses genoux pour effectuer un redressement sur ses pieds coincés dans des encoches et rejoindre le chemin humide et glissant. Comme c'est le début de la journée la forme est bien présente et finalement le temps pris pour ce passage délicat fut considéré comme exceptionnellement court. A la sortie de ce boyau étroit, les difficultés ne sont pas encore abolies, le chemin se redresse encore et prend des allures de parcours de Koh-Lanta. Il n'y a plus de chemin la végétation est dense et chacun essaye de se trouver un passage pour rejoindre le haut du plateau qui n'est plus très loin. Mais les regards sont un peu désespérés il faut trouver un passage plus aisé. C'est alors que le regard de l'une d'entre nous se porte sur l'autre versant de la combe et parmi la végétation un sentier bien tracé, se laisse apercevoir par endroit. Vérification faite par celui qui fermait la colonne et l'erreur de parcours est rectifiée le vrai sentier est alors qualifié de confortable par tous et le plateau rapidement atteint.

Le chemin serpente dans une végétation méditerranéenne très variées : chênes Kermès, arbousiers, genévriers, romarin, thym à l'odeur si riche et de nombreuses plantes inconnues mais qui font le bonheur des herboristes. Dans cette végétation émergent les restes de mur en pierre de bergeries laissant supposer un pastoralisme important alors que dans la vallée s'étalent les vignes aux couleurs chaudes de l'automne dans un



dégradé de rouge orangé et que le soleil, qui a enfin gagné la partie, illumine. A chaque regard un tableau de peintre.



On s'enivre de ce paysage sublime. Les Corbières sont à la hauteur de leur réputation un lieu de beauté intense. C'est peut-être la raison pour laquelle les hommes l'ont fréquenté depuis la nuit des temps : nous admirons les restes d'un four à chaux, puis un dolmen sur son tumulus de terre.

Trouver le bon endroit pour le pique-nique est toujours moment de tractations. Nous finirons par traverser une prairie bien ensoleillée et peu ventée qui fera l'unanimité. Voilà le moment de convivialité avec l'apéro au rosé d'Anjou

en l'honneur d'un membre imminent du club mais hélas absent (juste présent par SMS...) et le partage de nombreux gâteaux, tous toujours aussi bons.



Il fallut un peu raccourcir ce temps des agapes, car nous n'avions pas encore fait la moitié du parcours, adieu la sieste au soleil dans la prairie odorante. Allons éliminer les calories accumulées. Depuis notre passage sur le plateau nous avons aperçu le pic Saint-Victor, point haut de notre parcours et qui devient notre objectif maintenant que nous sommes à son pied. Le chemin devient une route à grimper sans beaucoup d'attrait il faut juste monter alors que la fatigue se fait sentir. A l'arrivée, les premiers trouveront

une couleuvre cherchant encore la chaleur, et surtout le vent devenant violent sur ces hauteurs. Une antenne-relais se dresse fièrement sur son socle en béton et se faisant voir de partout, symbole de notre monde moderne alors qu'à son pied se niche dans la roche un petit ermitage probable lieu de prière d'un temps révolu. Et pour finir la vue 2 tables d'orientation permettent de mettre des noms sur ce qui se présente : d'un côté la méditerranée, d'un bleu intense, la côte se dessine nettement avec le massif de la Clape, les salines, sainte Lucie etc... de l'autre les Pyrénées mais là le vent souffle fort et surtout des nuages sombres se sont accumulés donnant le signal du départ.

La descente par un sentier usé par le temps raviné par les pluies et mangé par la végétation, ne permet même pas de pouvoir utiliser les bâtons tellement le chemin est étroit. C'est la même végétation méditerranéenne que le matin et cette descente semble interminable. Encore quelques hésitations de parcours à l'arrivée sur la route alors que les nuages s'intensifient sur nos têtes il est temps de rejoindre les voitures au plus court. Une dernière demi-heure de marche entre sente et route et le village est en vue. Pas de bistrot la fatigue est bien réelle avec nos 15km, alors le partage du dernier gâteau, histoire de retrouver des forces avant d'affronter le point noir de la journée le retour

à la nuit tombante sous la pluie et sur une autoroute bien chargée. Heureusement les belles images de la journée ont vite effacé ce désagrément.

Agnès Cau